

ne se disjoigne point, » ou « ne soit pas ébranlé; » qu'elles doivent être puissantes ces idoles, qui ne peuvent se tenir debout par elles-mêmes, à moins d'être affermées par des « clous et des marteaux? » Ces dieux façonnés comme on façonne la tige d'un palmier, » ont l'éclat des métaux et des belles peintures qui les décorent; mais ils n'ont aucune utilité, et ne peuvent rendre aucun service à leur artisan. « Ils ne parlent point, » parce qu'ils n'ont en eux rien de vivant, et c'est d'eux que l'Écriture a dit: « Ils ont une bouche et ne parlent pas, ils ont des oreilles et n'entendent point. » *Psalm. cxiii*, 3, 6. « On les porte, parce qu'ils ne peuvent marcher; » celui qui porte est plus fort que l'objet qu'on porte; bien plus, l'un a le sentiment, tandis que l'autre est une image insensible. « Ne les craignez donc pas, parce qu'ils ne peuvent faire ni bien ni mal. » La plupart des Gentils en effet ont coutume d'adorer certains démons pour qu'ils ne leur nuisent pas et d'adresser à d'autres leurs prières pour qu'ils leur soient bienfaisants. D'où ce vers de Virgile: « Sacrifiez une brebis noire à l'hiver, blanche aux zéphirs favorables. » *Æneid. i*. Tout ce que nous avons dit des idoles peut se rapporter à tous les enseignements qui sont contraires à la vérité. Les faux savants en effet font de grandes promesses, et forgent en leur cœur l'idole de leur culte vain. Ils enflent de grosses maximes, et, pour tromper les esprits simples, ils les

artifex mortalis sit, mortalia ergo et illa quæ fabricatur (*Al. fabricantur*). « Argento et auro decoravit illud, » ut fulgore utriusque materie decipiat simplices. Qui quidem error ad nos usque transivit, ut religionem in divitiis arbitremur. « Clavis et malleis compegit, ut non dissolvatur, » *sive* « ut non moveatur; » quanta idolorum potentia, quæ stare per se nequeunt, nisi clavis et malleis compingantur! « In similitudinem palme fabricata, » habent pulchritudinem metallorum et picturæ arte decorata sunt; sed utilitatem non possident, quæ præbeant aliquos fructus artificii. « Et non loquentur; » nihil in se vitale habent; de quibus scriptum est: « Os habent, et non loquentur; anres habent, et non audient. » *Psalm. cxv*, 45, 6. Portata tollentur, fortior ille qui portat, quam illa que portantur; imo in illo sensus est, in hoc figura sine sensu. « Nolite ergo timere ea, quia nec bene facere possunt, nec male. » Solent enim plerique gentium damonum colere, ne nocent, et alios exorare ut præsent beneficia: Unde et illud Virgilianum est:

Nigrum hyemal pœndem, zephyris solibus albam.

*Æneid. i.*

font miroiter aux yeux de l'inexpérience, après les avoir revêlues en quelque sorte de l'or des idées et de l'argent d'un style plein d'éclat; ils élèvent sur le piédestal leurs inventions qui ne peuvent rendre aucun service, et dont le culte convient particulièrement aux Gentils et à ceux qui ignorent Dieu.

« Mais rien n'est semblable à vous, Seigneur; vous êtes grand, et votre nom est grand en sa puissance. Qui ne vous craindra pas, roi des nations? La gloire est à vous parmi tous les sages des nations, et dans tous leurs royaumes nul n'est semblable à vous. Tous seront reconnus insensés, et leur vaine science s'attache à du bois. On apporte en monceaux l'argent de Tharsis et l'or d'Ophaz; confié au travail du fondeur, à la main de l'orfèvre on le couvre de vêtements d'hyacinthe et de pourpre, dernier effort de l'art des ouvriers (ou des sages.) Mais le Seigneur est le vrai Dieu; c'est lui qui est le Dieu vivant et le roi éternel. La terre sera émue de son indignation, et les nations ne soutiendront pas sa menace. » *Jerem. x*, 6-10. Ces paroles ne sont pas dans les Septante, mais la plupart des recueils les ont ajoutées d'après l'Édition de Théodotion; et bien qu'elles paraissent fort claires pour le sens littéral, le sens figuré y présente une grande difficulté. Aucun en effet des dieux qu'invente l'art hérétique n'est semblable au vrai Dieu. Tous doivent craindre ce Dieu, qui est le roi des nations, car la crainte

Quidquid de idolis diximus, ad omnia dogmata que sunt contraria veritati referri potest. Et ipsi enim ingentia pollicentur, et simulacrum vani cultus de suo corde configunt. Jactant grandia et ad decipiendos simplices quosque, quasi aureis sensibus et eloquiis argenti splendore fulgentibus, imperitorum obstringunt aciem, et a suis inventoribus sublimantur, in quibus nulla est utilitas, et quorum cultura proprie gentium est, et eorum qui ignorant Deum.

« Non est similis tui, Domine: magnus tu, et magnum nomen tuum in fortitudine. Quis non timebit te, o rex gentium? Tuum est enim decus inter cunctos sapientes gentium, et in universis regnis eorum nulla est similis tui. Pariter fatui et sapientes probabuntur, doctrina vanitatis eorum lignum est. Argentum involutum (*sive* productum) de Tharsis affertur, et aurum de Ophaz, opus artificis et manus ærarii. Hyacinthus et purpura indumentum eorum: opus artificum (*sive* sapientium) universa hæc. Dominus autem Deus verus est; iste Deus vivens et rex (*Al. ipse*) sempiternus. Ab indignatione ejus commovebitur terra, et non sustinebunt gentes comminationem ejus. »

du Seigneur est le commencement de la sagesse; *Prov. ix*, 10; et c'est cette crainte qui nous conduit à la vraie charité. « La gloire est à vous, » dit l'Écriture. Dans la vérité est la gloire, dans le mensonge l'ignominie. Quoique les hérétiques, selon la sagesse du monde qui sera détruite, se croient sages, toutefois dans tous les royaumes où ils déchirent l'Église « nul n'est semblable à vous, » car l'Écriture dit: « Je perdrai la sagesse des sages, et je réproverai la prudence des prudents. » *I Corin. i*, 19. Ils sont à la fois sages et insensés. Leur doctrine ou est vile et comparée au bois à cause de la nature de leur talent, ou est semblable à l'argent à cause du charme perfide de l'élocution. « Est apporté de Tharsis. » Ou Tharsis est une région de l'Inde, comme le dit Josephus, ou certainement c'est un nom donné à toute la mer. Cet argent reflète l'image du ciel, mais enveloppée de l'artifice des parades, ou ternie. S'il veut tromper, il ne le pourra pas. « Et l'or d'Ophaz. » L'or a sept noms en hébreu, et l'un d'eux est OPHAZ יִפְזָא, que nous pouvons rendre par « or très épuré, » parce qu'il fait resplendir la surface des idoles, dont l'intérieur n'est qu'un vil morceau de bois. Elles sont recouvertes d'hyacinthe et de pourpre, afin que leur extérieur trompe les yeux en leur promettant les célestes royaumes sous la couleur des dieux; et pourtant tout cela est l'œuvre de sages,

*Jerem. x*, 6 et seqq. Hæc in LXX non habentur, sed de Theodotionis Editione in plerisque addita sunt, et cum juxta litteram videantur perspicua, juxta analogiam magnam habent difficultatem. Nullus enim similis est Deo vero, eorum deorum qui hæretica arte finguntur. Omnes timebunt eum, quis rex gentium est. Principium enim sapientie timor Domini; *Prov. ix*, 10; et de eo proficimus ad charitatem veram. « Tuum est, » inquit, « decus. » In veritate decor, in mendacio turpitudine: quamvis hæretici juxta sapientiam mundi, que destruetur, sibi sapientes esse videantur; tamen in omnibus regnis, quibus lacrant Ecclesiam, « nullus est similis tui, » dicente sermone divino: « Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobo. » *I Cor. i*, 19. Simul sapientes et fatui sunt. Doctrina eorum pro qualitate ingenii, vel vilis est, et ligno comparatur, vel similis argento propter eloquii venustatem. « Affertur de Tharsis. » Tharsis vel regio Indie est, ut Josephus, vel certe omne pelagus Tharsis appellatur, et cæli habet similitudinem, et tamen involuta est verborum artificio, sive producta. Si enim volerit decipere, non poterit. « Et aurum de Ophaz. » Septem nominibus

qui passent pour sages dans le monde, mais qui sont insensés aux yeux de Dieu. « Mais le Seigneur notre Dieu est le vrai Dieu » Toutes ces inventions sont donc des mensonges. « Il est le Dieu vivant; » ces œuvres sont donc frappées de mort. Il est « le roi éternel. » Les ombres de l'hérésie peuvent prévaloir pour un temps; mais à la longue elles se corrompent. « La terre sera émue de son indignation; » c'est-à-dire, ceux qui ont des œuvres terrestres, et ceux qui font des simulacres terrestres. « Les nations ne soutiendront pas sa menace; » ce n'est pas le peuple du Seigneur, c'est la multitude des nations qui ne peut soutenir sa menace.

« Ainsi donc vous leur direz: Que les dieux qui n'ont point fait le ciel et la terre disparaissent de la terre et qu'on ne les voie plus sous le ciel. » *Jerem. x*, 11. C'est aux faux dieux, à ceux qui sont l'œuvre des mains des hommes, qu'il faut appliquer ces paroles. Ceux-là en effet n'ont fait ni le ciel ni la terre; elles ne s'adressent pas aux coopérateurs du Christ, qu'on appelle parfois des dieux et qui bâtissent en grande partie la maison du Seigneur au moyen de l'enseignement de l'Église.

« Celui qui fait » (ou « qui a fait) la terre par sa puissance, et qui a préparé l'univers dans sa sagesse, a étendu les cieux par son intelligence. A sa voix les eaux se rassemblent dans le ciel, et

apud Hebræos appellatur aurum, quorum unum opaz (יִפְזָא) dicitur, quod nos dicere possumus « obryzum », ut splendeat in superficie idolorum, quod intrinsece lignum est vilisque materie. Hyacintho operiuntur et purpura, ut superficie sui oculos decipiant, dum cælorum sibi colorem et regna cælestia pollicentur; et tamen opera sapientium sunt universa hæc, qui in sæculo sapientes putantur: cælorum autem Deum stulti sunt. « Dominus autem Deus noster, Deus verus est. » Illa ergo universa mendacia. « Et ipse Deus vivens; » igitur illa mortua que finguntur. Et ille « rex sempiternus. » Hæreticorum umbræ ad tempus prævalent, sed longo tempore corrumuntur. « Ab indignatione ejus commovebitur terra; » hi qui terrena habent opera, et terrena simulacra configunt. « Et non sustinebunt gentes, » nequaquam populus Domini, sed gentium multitudo, que Dei comminationem ferre non prævalent.

« Sic ergo dicatis eis: Dii qui cælum et terram non fecerunt, pereant de terra et de his que sub cælo sunt. » *Jerem. x*, 11. Falsis diis, et qui artificioso (*Al. artificioso*) compositi sunt, ista dicenda sunt. Illi enim nec cælum fecerunt, nec terram. Qui cooperatores



duirai à ce point aux abois, que tous seront trouvés dans la ville et qu'ils ne pourront éviter le désastre.

« Malheur à moi ! j'ai été blessée ; ma plaie est incurable. » *Jerem.* x, 19. Les Septante : « Malheur à vous ! vous êtes blessée ; votre plaie est incurable. » D'après le texte hébreu, c'est Jérusalem elle-même qui dit qu'elle est profondément affligée et qu'elle endure une plaie sans remède ; d'après les Septante, c'est le Prophète qui s'adresse à Jérusalem, et qui pleure sur sa blessure et sur sa plaie.

« Pour moi, j'ai dit : Cette infirmité, » ou « cette blessure vient de moi, et je la supporterai, » ou bien « elle s'est emparée de moi. » Jérusalem parle elle-même : Tout ce que je souffre, je le souffre par ma faute ; je comprends que ma blessure me tient en son pouvoir, ou que je supporterai la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui.

« Mes tentes sont dévastées, tous les liens en sont rompus, » ou « toutes les peaux en sont brisées, mes enfants sont allés » ou « mes brebis sont allées loin de moi, et ne sont plus ; nul ne peut désormais dresser mes tentes, » ou bien « il n'y a plus désormais de place pour dresser mes tentes, ni relever mes pavillons. » *Jerem.* x, 20. Jérusalem pleure sur le renversement de sa cité si complet qu'on peut se figurer, non-seulement la ruine totale de ses murs et de

ses remparts, mais encore la disparition de ses tentes et de leurs pavillons. Ma tente, dit-elle, c'est-à-dire, ma demeure a été tout à coup enlevée. Tous les liens en ont été rompus, » ou « tous les pavillons en ont été brisés. » C'est toujours la métaphore de la tente. « Mes enfants sont allés loin de moi. » « Mes troupeaux » ajouté par les Septante, ne tient pas devant l'histoire. Comment, en effet, après un long siège pouvait-on enlever de Jérusalem des brebis et du bétail, qui, s'ils s'y étaient trouvés, y seraient morts de faim ? « Et ils n'existent plus, » dit-elle, ou « ne sont plus. » Ils n'ont pas été emmenés en Chaldée pour la plupart ; ils ont été mis à mort et complètement exterminés. « Nul ne peut désormais dresser ma tente ; » nul ne peut me rétablir, et poser les fondements de mes murs qui ont été rasés au niveau du sol.

« Parce que les pasteurs ont été des insensés et qu'ils n'ont point cherché le Seigneur ; c'est pourquoi ils n'ont pas compris, et tout leur troupeau a été dispersé. » *Jerem.* x, 21. Dans la translation des pasteurs et des brebis sont figurées la faute des princes et la dispersion du peuple. Parce que les princes ont agi en insensés et n'ont point cherché le Seigneur, qu'ils devaient rechercher de tout leur cœur, ils n'ont pas vu les maux qui venaient, ou bien ils n'ont pas compris le Seigneur, et tous les habitants de Jérusalem ont été dispersés de part et d'autre.

*επεβοήσατο.* Et est sensus : Instar fundæ cum omni impetu abjiciam, et sic eos obsideri faciam : sicut tribulatio et conghostatio, ut omnes in urbe reperiantur, et effugere nequeant melum.

« Va mihi super contritione mea, pessima plaga mea. » *Jerem.* x, 19. LXX : « Va super contritione tua, pessima plaga tua. Juxta Hebræorum ipsa Jerusalem loquitur, quod vehementer afflicta sit, et plagam sustineat insuasibilem. Juxta LXX vero Propheta loquitur ad Jerusalem, et plangit eam super contritione et plaga sui (Al. sua).

« Ego autem dixi, plane hæc infirmitas mea est (sive vulnus meum), et portabo illam (sive apprehendit me). Ipsa loquitur Jerusalem : quidquid patior, mea culpa patior ; intelligo vulnus meum quod apprehendit me, sive iram Domini sustinebo, quoniam peccavi ei.

« Tabernaculum meum vastatum est, omnes funiculi mei disrupti sunt (sive omnes pelles meæ concissæ sunt), filii mei exierunt a me (sive oves meæ) et non sunt (Al. subsistant) ; non est qui extendat ultra tentorium meum (sive non est locus ultra tabernaculo meo) et qui erigat pelles meas. » *Jerem.* x, 20. Sub-

versionem urbis sue tam facilem plangit Jerusalem, ut nequaquam muros et moenia funditus eruta, sed tabernaculi, atque tentorii ablationem putet. Tabernaculum, inquit, hoc est, habitatio mea, repente sublata est. « Omnes funiculi mei disrupti sunt. » Serrat tabernaculi metaphoram, sive « omnes pelles [meæ] concissæ sunt. Filii mei exierunt a me, » sive « pecora mea, » quod a LXX additum, non stat juxta historiam. In longa enim obsidione quomodo oves et pecora anferri poterant de Jerusalem, que etiam si foissent, fames consumperat ? Et non, » inquit, « subsistant, » sive « non sunt. » Neque enim translati sunt in Chaldæam ; sed magna pars eorum interfecta penitusque deleta est. « Non est qui extendat ultra tentorium meum ; » non est qui me instauret et murorum meorum jaciât fundamenta, qui ad solum usque prostrati sunt.

« Quia stulle egerunt pastores, et Dominum non quæsierunt ; propterea non intellexerunt, et omnis grex eorum dispersus est. » *Jerem.* x, 21. Per translationem pastorum, atque ovium, principum culpa et dispersio populi describitur. Quia enim principes

« Voilà qu'une voix de tumulte vient, et un grand ébranlement de la terre de l'Aquilon, pour faire des villes de Juda une solitude et un repaire de dragons, » ou bien « un habitacle d'autruches. » *Jerem.* x, 22, ou « de sirènes, » d'après l'interprétation de Symmaque. L'hébreu porte *Thannim* תַּנִּינִים. Paroles du prophète : « Voilà, » dit-il, « que le bruit tumultueux » de l'arrivée des Babyloniens se fait entendre, et un grand ébranlement, c'est-à-dire, un tremblement de terre du côté de l'Aquilon ; et cet ennemi rédoira en solitude, toutes les villes de Juda, après en avoir exterminé les habitants ; au lieu d'hommes il y fera habiter des dragons et toutes sortes d'animaux venimeux, ou bien des autruches, animal qui est l'hôte ordinaire des solitudes, et qui naît et se nourrit dans le désert ; ou encore, nous pouvons entendre par là des sirènes, c'est-à-dire toutes sortes de monstres et d'apparitions de démons. Tout ce qui a été dit plus haut et ici même, rapportons-le aux temps de persécution contre l'Eglise, quand les tabernacles du Seigneur sont renversés, et que toute la demeure de l'Eglise est réduite en solitude. Si tous ces malheurs arrivent, c'est la faute des pasteurs, qui, agissant en insensés, n'ont pas cherché le Seigneur et ne l'ont pas compris, et c'est pourquoi tout le troupeau a été dispersé.

23. « Seigneur, je sais que la voie de l'homme

n'est point à lui, et qu'il n'est pas de l'homme de marcher et de diriger ses pas. » *Jerem.* x, 23. Qu'ils rougissent les novateurs qui disent que chacun se gouverne d'après son propre arbitre, quand notre Prophète a dit ici : « La voie de l'homme n'est point à lui, » et David dans son chant lyrique : « Que le Seigneur dirige les pas de l'homme et que celui-ci ne règle pas sa voie d'après sa volonté. » *Psal.* xxxvi, 23. Ou bien voici le sens : Les maux que nous endurons de la part des Babyloniens, ne sont pas le fait de leur force, mais de notre culpabilité et de votre colère.

« Châtiez-moi, Seigneur, mais dans votre justice, et non pas dans votre fureur, de peur que vous ne me réduisiez au néant. Répondez votre indignation sur les nations qui ne vous ont pas connu, et sur les contrées » ou « les peuples qui n'ont pas invoqué votre nom ; car ils ont dévoré Jacob, ils l'ont dévoré et consommé, et ils ont dissipé, » ou « réduit en solitude sa gloire » ou « ses pâturages. » *Jerem.* x, 24, 25. Nous trouvons la même pensée dans le psaume : « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère. » *Psal.* vi, 1 et xxxvii, 1. Voici le sens : Nous méritons ce que nous endurons, et nous méritons des maux bien plus grands que ceux que nous souffrons. Pourtant j'ose vous supplier de me châtier

stulle egerunt, nec quæsierunt Dominum, quem toto debuerant corde perquirere ; idcirco et mala ventura non viderunt, sive non intellexerunt Dominum, et omnis multitudo Jerusalem huc illoque dispersa est.

« Vox auditionis, ecce venit, et commotio magna de terra Aquilonis ; ut ponat civitates Juda in solitudine, et habitaculum draconum (sive cubile struthionum). » *Jerem.* x, 22. Et ut Symmachus interpretatus est, « sirenarum ; » pro quo in Hebræo תַּנִּינִים positum est. Verba Prophetæ : « Ecce, » inquit, « sonitus et fremitus » Babyloni venientis auditur, magna que commotio, sive terræmotus de terra Aquilonis, ut omnes urbes Judææ, habitatoribus interfectis, redigat in solitudinem ; et faciat pro hominibus dracones habitare, et cuncta animantia venenata, sive struthiones, quod et ipsam animal solitudinis familiare est, et in desertis nascitur ac nutritur. Aut certe sirenas, monstra quædam et demonum phantasmata possumus intelligere. Hæc omnia que et præteritis et præsens sermo descripsit, ad persecutiois Ecclesie referamus tempora, quando tabernacula Domini subvertuntur, et omnis habitatio Ecclesie redigitur in solitudinem. Et ut ista universa veniant, culpa pastorum est, qui stulle

egerunt, et Dominum non quæsierunt, nec intellexerunt eum, et idcirco grex omnis dispersus est.

« Scio, Domine, quia non est (Al. sit) hominis via ejus ; nec viri est, ut ambulat et dirigat gressus suos. » *Jerem.* x, 23. Erubescant novi prædicatores qui aiunt unumquemque suo arbitrio regi, cum et hic Propheta dicat : « Non est hominis via ejus. » Et David in lyrico canat carmine : « A Domino gressus hominis dirigentur, et viam ejus volent nimis. » *Psal.* xxxvii, 23. Sive hic sensus est : quod a Babyloniis sustinemus, non est eorum fortitudinis, sed nostri meriti, et indignationis tuæ.

« Corrippe me, Domine, verumtamen in judicio, et non in furore tuo ; ne forte ad nihilum redigas me. Effunde indignationem tuam super gentes, quoniam non cognoverunt te, et super provincias (sive generationes) que nomen tuum non invocaverunt, quia devoraverunt Jacob, et locum ejus consumperunt, et decus ejus (vel pasua) dissipaverunt (sive ad solitudinem redegerunt). » *Jerem.* x, 24, 25. Hæc locum et in psalmo legitur : « Domine ne in furore tuo arguas me ; neque in ira tua corripas me. » *Psal.* vi, 1 ; xxxvii, 1. Et est sensus : Merentur quidem omnia que sustinemus, et

en père, et non pas en adversaire, pour me corriger comme un fils, et non pas comme un ennemi; *Hebr. xi*; car vous châtiez tous ceux que vous recevez au nombre de vos enfants, et vous corrigez Jérusalem par toutes sortes de douleurs et de tribulations. Quant aux ennemis, qui ne vous ont pas connu, aux provinces et aux contrées qui n'ont pas invoqué votre nom, ce n'est pas votre justice, qu'ils doivent ressentir, mais votre fureur. *Psalm. lxxxvii*. Vous nous avez livrés à eux, afin que nous nous corrigions; mais ils ont appesanti leur joug: ils ont été sans pitié pour le vieillard, ils ont persécuté l'enfance; ils nous ont mangés, ils nous ont dévorés à fond et ils ont réduit Jérusalem à la plus affreuse solitude, en dissipant toutes les ressources amassées dans les édifices publics et les demeures privées, et en exterminant votre peuple.

« Le Seigneur parla encore à Jérémie, disant: Ecoutez les paroles du pacte » ou « de l'alliance, et parlez aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem, à qui vous direz: Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël. » *Jerem. xi, 1, 3*. Ce début ne porte pas en quel temps, ou sous quel roi et en quelle année fut faite cette prophétie; mais nous comprenons qu'elle doit être réunie pour la date à la précédente prophétie, ou assurément que c'est peu de temps après que le Seigneur adressa ces paroles à Jérémie. Il faut remarquer

multo meremur majora quam patimur. Verumtamen hoc obscuro, ut quasi pater me corripas, non quasi adversarius: ut me emendes quasi filium et non punias quasi inimicum; *Hebr. xi*; castigas enim omnem filium quem recipis, et per omnem dolorem ac flagellum emendas Jerusalem. Hostes autem, qui non noverunt te, et provincias sive regiones, que non invocaverunt nomen tuum, nequaquam tuum debent sentire iudicium, sed indignationem. *Psal. lxxxvii*. Tradidisti enim nos, ut emendaremur. Illi autem aggravaverunt jugum suum: seni non pepercerunt, et parvulos afflixerunt; comederunt nos, et penitus devoraverunt et in tantam solitudinem redegerunt Jerusalem, et in publicarum et privatarum aedium omnia dissiparent, et populum tuum interficerent.

« Verbum quod factum est ad Jeremiam a Domino dicens: Audite verba pacti (sive testamenti) hujus, et loquimini ad viros Juda, et habitatores Jerusalem, et dices ad eos: Hec dicit Dominus Deus Israel. » *Jerem. xi, 13*. Non quidem est positum in titulo, sub quo tempore vel sub quo rege, et quoti anno ejus, hæc prophætia facta sit; sed intelligimus, vel priori prophætia et tempore hæc esse jungenda, vel certe post aliquod tem-

qu'Aquila et Symmaque ont toujours traduit le mot בְּרִית דְּרַחֲמֵי par pacte, les Septante et Théodotion par testament. Le discours concerne ici particulièrement Jérusalem et les hommes de la tribu de Juda.

« Maudit soit l'homme qui n'écouterait pas les paroles de cette alliance, que je commandai à vos pères, le jour où je les fis sortir de la terre d'Égypte, de cette fournaise ardente, disant: Ecoutez ma voix, et faites tout ce que je vous ordonne, et vous serez mon peuple, et je serai votre Seigneur. » *Jerem. xi, 4*. Ce n'est pas à cause d'un privilège de race, ni à cause de la circoncision et du repos du sabbat, c'est à cause de leur obéissance, qu'il devient le Dieu d'Israël et qu'Israël devient son peuple. Il leur parle ici comme à ses serviteurs, afin qu'ils plaisent à Dieu. Mais dans l'Évangile, le Seigneur dit à ses disciples: « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Mais je vous ai donné le nom d'amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. » *Joan. xv, 14, 15*. Et ceux qui sont ses amis, d'amis deviennent ses enfants: « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le droit d'être faits enfants de Dieu. » *Joan. i, 12*. De là ce précepte donné à ses amis et à ses enfants: « Soyez parfaits comme votre

poris intervallum prioris prophetiæ hunc Domini ad Prophetam factum esse sermonem. Notandum est autem, quod verbum בְּרִית (בְּרִית), Aquila et Symmachus semper « pactum, » LXX et Theodotio « testamentum » interpretati sunt. Proprie autem nunc ad Jerusalem et ad viros tribus Judæ sermo dirigitur.

« Maledictus vir qui non audierit verba pacti hujus, quod præcepi patribus vestris, in die, qua eduxi eos de terra Ægypti, de fornace ferrea, dicens: Audite vocem meam, et facite omnia que præcipio vobis, et eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Dominum (Al. Deum). » *Jerem. xi, 4*. Non propter generis privilegia, non propter circumcissionis injuriam et otium sabbati, sed propter obedientiam, et Deus efficitur populi Israel et Israel populus ejus. Et hic quidem quasi ad servos loquitur, ut placeat Deo. In Evangelio vero Dominus ad discipulos: « Vos, » inquit, « amici mei estis, si feceritis que ego præcipio vobis. Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat Dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quecumque audivi a Patre meo, nota feci vobis. » *Joan. xv, 14, et 15*. Cumque amici mei fuerint, de amicis transeunt in filios: « Quotquot enim receperunt eum,

Père est parfait, » *Math. v, 48*, leur ordonnant d'imiter, non d'égaliser cette perfection. La ressemblance avec Dieu découle de l'obéissance à ses commandements. Par ces paroles: « Le jour où je les ai tirés de la terre d'Égypte, de cette fournaise ardente, » Dieu fait entendre que le fourneau ardent où fond le fer est l'image de la grandeur des tribulations et des peines, et non pas un lieu quelconque de châtement, un instrument de torture en fer.

« Alors j'accablai le serment fait à vos pères de leur donner une terre arrosée de lait et de miel comme en ce jour. » *Jerem. xi, 5* Il semble que ce soit les pères qui reçoivent quand les fils reçoivent, et la promesse faite à Abraham s'accomplit pour sa postérité. Cette terre arrosée de lait et de miel indique par hyperbole l'abondance de tous les biens, comme est ce mot de Virgile: « Que le miel coule pour eux, et que l'apre buisson porte pour fruit l'amome; » *Virg. Eclog. iii*; et encore: « Et il arrêta le vin coulant de toutes parts en ruisseaux. » Au figuré, cette terre arrosée de lait et de miel est l'Église de Jésus-Christ, dans laquelle, tendres nourrissons à la mamelle, nous sommes élevés avec le lait de la foi, pour que nous puissions ensuite nous nourrir des aliments solides.

« Et je répondis, et je dis: Amen, Seigneur. » Les Septante ont traduit: « Ainsi soit-il, Seigneur

— Ainsi soit-il, signifiant Amen. — Le Seigneur avait dit: J'ai fait serment à vos pères de leur donner une terre arrosée de lait et de miel, comme l'événement même le prouve aujourd'hui. *Exod. iii*. Le prophète qui aime son peuple, s'empare de la parole du Seigneur, et il désire que les promesses faites se réalisent et subsistent éternellement. Aussi dit-il: Vous avez, Seigneur, vraiment accompli vos promesses; ou bien: Ainsi soit-il, Seigneur, que vous l'avez promis, c'est-à-dire, que votre promesse subsiste toujours.

« Et le Seigneur me dit: Fais retentir » ou « lis toutes ces paroles dans la ville de Juda et dans les places de Jérusalem, disant: Ecoutez les paroles de cette alliance, et observez-les. » *Jerem. xi, 6*. Dieu plein de clémence prédit souvent l'avenir, pour que l'âme dure à la foi s'amollisse enfin. La prédiction est faite tant dans la ville de Jérusalem qu'au dehors dans les campagnes, afin que tous ces hommes dont la disgrâce est commune se repentent pareillement.

« Car j'ai sommé vos pères depuis le jour où je les fis sortir de la terre d'Égypte jusqu'à ce jour; dès le matin je les avais sommé, et je leur avais dit: Ecoutez ma voix; et ils ne l'ont point écoutée, ils n'ont point prêté l'oreille, ils sont allés chacun dans la perversité de son cœur, et j'ai amené sur eux toutes les paroles de l'alliance que je leur ai ordonné de garder. » *Jerem. xi,*

lactentes educamur per fidem, ut possimus solidum cibum capere.

« Et respondi et dixi: Amen, Domine. » Pro quo Septuaginta, « Fiat, Domine » (hoc enim « amen » significat) transtulerunt. Dixit autem Dominus, Juravi patribus vestris daturum me eis terram lacte et melle manantem, sicut rebus ipsis hodie comprobatur. *Exod. iii*. Propheta diligens populum suum, occupat vocem Domini, et cupit vera esse, et in perpetuum permanere que data sunt. Unde ait: Vere, Domine, implesti quod pollicitus es; sive fiat, Domine, hoc est semper maneat quod dedisti.

« Et dixit Dominus ad me: vociferare (vel lege) omnia verba hæc in civitatibus Juda, et foris Jerusalem, dicens: Audite verba pacti hujus et facite illa. » *Jerem. xi, 6*. Clementissimus Deus frequenter futura prædicit, ut tandem durus ad credendum animus molliatur. Prædicit autem tam in urbe Jerusalem, quam foris in agro, ut quorum commune discrimen est, eadem poenitentia sit.

« Quia contestans contestatus sum patres vestros in die, qua eduxi eos de terra Ægypti, usque ad diem hanc. Mane consurgens (Vulgo. surgens) contestatus

dedit eis potestatem filios Dei fieri. » *Joan. i, 12*. Unde amicis et filiis præcipit: « Estote perfecti sicut et Pater vester perfectus est; » *Math. v, 48*; similitudinem imperans, non aequalitatem. Et ibi obedientiam mandatorum est, hic similitudinem Dei. Quodque ait: « In die, qua eduxi eos de terra Ægypti, de fornace ferrea, » dat nobis intelligentiam, quod caminus et fornax ferrea atque auceusa, tribulationis et poenæ significat magnitudinem, non aliquid locum poenæ, ferri materia preparatum.

« Ut suscitent juramentum, quod juravi patribus vestris, daturum me eis terram fluentem lacte et melle, sicut est dies hæc. » *Jerem. xi, 5*. Patres videntur accipere, quando accipiunt filii; et Abraham promissio completur in posteris. Terram autem lacte et melle manantem, hyperbolice debemus accipere pro rerum omnium abundantia, ut est illud Virgilianum: Mella fluant illis, ferat et rubus asper amomum.

Et iterum:

Et passiva rivis currentia vina repressit.

(*Eclog. iii.*)

Aut certe tropologicè, terram lacte et melle manantem, Christi Ecclesiam sentiamus, in qua parvuli atque

7, 8. Les Septante ne portent pas ce passage; ce qui suit : « Et ils ne l'ont pas fait » a été ajouté par eux et réuni à la fin du verset précédent, ou il est écrit : « Ecoutez les paroles de cette alliance, et observez-les; et ils ne l'ont pas fait. » Ce qu'il faut entendre par se lever dès le matin, leur insinuer fréquemment les paroles de Dieu par les Prophètes, les avertir maintes et maintes fois en disant : Ecoutez ma voix, et eux au contraire s'en aller dans la perversité de leur cœur et ensuite chacun recevoir selon ses œuvres, nous l'avons expliqué ailleurs déjà.

« Et le Seigneur me dit : Une conjuration a été découverte parmi les hommes de Juda et les habitants de Jérusalem. Ils sont retournés aux premières iniquités de leurs pères qui n'ont pas voulu entendre mes paroles, et ils sont allés après les dieux étrangers pour les servir; la maison d'Israël et la maison de Juda ont rendu vaine l'alliance que j'avais jurée à leurs pères. » *Jerem.* xi, 9, 10. Au lieu de « conjuration, » comme nous avons traduit après Symmaque, Aquila, les Septante et Théodotion ont dit *συνδρασην*, qui répond à notre mot « ligue. » C'est ainsi qu'Athalie, ayant découvert qu'on lui dressait des embûches dans le Temple, emploie le même mot; « Conjuratio, conjuration. » *I Reg.* xi, 14. L'écriture emploie particulièrement ce mot, lorsque des hommes inclinent au délit, non par péché subit et acci-

dental, mais par pièges tendus et avec préméditation, et qu'un même esprit et un même zèle les poussent à violer les commandements de Dieu. Le prophète dit avec un même esprit et dans une même pensée, après avoir méprisé Dieu, ils ont adoré les idoles, les ancêtres et eux-mêmes, tant ceux d'Israël que ceux de la maison de Juda c'est-à-dire, tant ceux des dix que ceux des deux tribus dont la capitale était Jérusalem. Ils ont rendu Dieu avec le même aveuglement, le châtement de la captivité pèsera également sur tous.

« C'est pourquoi, dit le Seigneur, j'amènerai sur eux des maux dont ils ne pourront sortir, et ils crieront vers moi, et je ne les exaucerai point. Et les villes de Juda et les habitants de Jérusalem iront et crieront vers les dieux qu'ils encensent; mais ces dieux ne les sauveront pas au jour de leurs afflictions. » *Jerem.* xi, 21, 12. Dieu ne les exauce pas au temps du besoin et des angoisses, parce qu'eux-mêmes n'ont pas voulu entendre la voix du Seigneur. Il en fut de même pour Saül. Comme, au moment où il redoutait les bataillons philistins, il ne mérita pas d'entendre la parole du Seigneur, il eut recours à la Pythonisse, pour qu'elle apprît des idoles ce qu'il aurait dû arracher à Dieu par l'instance de ses prières et de ses larmes. *I Reg.* xxi. Cela nous montre qu'alors même que Dieu ne nous exauce pas, nous ne devons nullement nous lasser et avoir recours aux démons, qui ne peu-

lerunt, quam nos « colligationem » possumus dicere. Unde et Athalia, cum in Templo sibi parari insidias deprehendisset, eodem verbo locuta est : « Conjuratio, conjuratio. » *IV Reg.* xi, 14. Proprie autem hoc verbo Scriptura abutitur, quando non subito fortuitoque peccato, sed paratis insidiis et conjuratione, tenditur ad delictum, et pari mente unoque studio id agunt, ut Dei mandata contemnunt. Diciturque et patres et filios una mente parique sententia, neglecto Deo, idola veneratos, tam Israel videlicet, quam domum Juda, hoc est, tam decem tribus, quam duas, quarum imperium erat in Jerusalem, ut quorum in contemptu Dei unum studium fuit, par sit in sustinenda captivitate supplicium.

« Quomobrem hæc dicit Dominus : Ecce ego induco super eos mala, de quibus exire non poterunt, et clamabunt ad me, et non exaudiam eos. Et ibunt civitates Juda et habitatores Jerusalem, et clamabunt ad deos, quibus libant; et non salvabunt eos in tempore afflictionis eorum. » *Jerem.* xi, 11, 12. Non exaudit Deus in tempore necessitatis et angustie, quia et illi audire vocem Domini noluerunt. Quod et Saul passus est. Cum enim Philisthim agmina reformidans, ver-

vent venir en aide à leurs adorateurs, mais au secours du Seigneur dont la colère se laisse fléchir promptement, et qui change de dessein si ceux qui l'ont irrité changent eux-mêmes de conduite. Tout ce qui est dit maintenant s'applique à la tribu de Juda et à la ville de Jérusalem que la captivité menace.

« Car les dieux, ô Juda, étaient aussi nombreux que tes villes, et toi, Jérusalem, selon le nombre de tes places publiques, tu as élevé des autels de confusion, des autels pour sacrifier à Baal. » *Jerem.* xi, 23. Lisons les livres des Rois et des Paralipomènes, *IV Reg.* xxi, *II Paral.* xxxiii, et nous y trouverons que Juda et Jérusalem furent de beaucoup pires qu'Israël, en ce qu'ils avaient autant de sortes d'idoles que de villes, et qu'autant il y avait à Jérusalem de places et de têtes de rue, autant il y avait d'autels de confusion, sur lesquels on immolait des victimes aux simulacres de Baal.

« Prophète, ne prie donc pas pour ce peuple, n'élève pas pour lui tes hymnes et tes supplications, parce que je ne l'exaucerai pas au jour de ses cris vers moi, au jour de son affliction. » *Jerem.* xi, 14. Il est prescrit à Jérémie de ne pas prier le Seigneur pour ce peuple, sur qui l'arrêt est irrévocablement prononcé, pour que sa prière ne paraisse pas inefficace et repoussée à cause de ses crimes personnels. Ne prie pas pour ce peu-

bum Domini non meruisset accipere, conversus est ad Pythonissam, ut ab idolis disceret, quod instantia orationis ac fietum a Domino debuit extorquere. *I Reg.* xxi. Per quæ discimus, etiam si Dominus non exaudierit, nequaquam esse cessandum, nec confugiendum ad demones, qui cultores suos adjuvare non possunt; sed ad Domini auxilium qui cito iratus flectitur, et mutat sententiam, si et hi, quibus iratus fuerit, commutentur. Totum autem quod nunc dicitur, ad tribum Juda pertinet, et urbem Jerusalem, quibus instat captivitas.

« Secundum enim numerum civitatum tuarum erant dii tui Juda, et secundum numerum viarum Jerusalem possisti (id est posuisti) aras confusionis ad libandum Baalim. » *Jerem.* xi, 13. Legamus Regum et Paralipomenon libros, *IV Reg.* xxi, *II Paral.* xxxiii, et inveniemus Judam et Jerusalem multo quam Israel pejora fecisse, ut quot habebant urbes, tot haberent et idolorum species : et quot erant in urbe Jerusalem platæ et viarum capita, tot haberent aras in confusionem suam, in quibus idolis Baalim victimas immolarent.

« Tu ergo noli orare pro populo hoc, et ne assumas

ple, est-il dit, n'élève pas tes hymnes, pour essayer de changer ma décision en rappelant ma clémence passée, qui les a toujours couverts de ma miséricorde, et en me louant. Alors même que tu agirais ainsi, je ne les exaucerai pas maintenant qu'ils sont contraints par la nécessité d'avoir recours à moi. Par là, nous apprenons qu'une personne intercéde en vain auprès de Dieu pour le prochain, quand celui-ci ne mérite pas de recevoir la grâce qui est demandée à Dieu.

« Eh quoi! ceux que j'ai jamais n'ont-ils pas souillé ma demeure par leurs abominations? Vos sacrifices éloigneront-ils de vous les malices dont vous vous glorifiez? Olivier beau, fertile, verdoyant, le Seigneur te nommait de ce nom; à sa voix la foudre s'est enflammée, elle est tombée sur toi, et tes rameaux se sont enflammés. » *Jerem.* xi, 15, 16. Dieu appelle son ancien ami et son bien-aimé le peuple de Juda, qui a placé et adoré dans son Temple des idoles, pense apaiser la colère de Dieu en immolant beaucoup de victimes, et se glorifie du grand nombre des sacrifices, qui ne peuvent effacer les malices du péché. Il compare Jérusalem, ou tout le peuple de Juda, à un olivier beau et fertile, qui, dans l'excès de son orgueil, a perdu tout sentiment d'humilité et toute intelligence de son Créateur et souverain maître, et qui, dans ce même orgueil a par ses paroles superbes allumé le courroux

pro eis laudem et orationem, quia non exandiam in tempore clamoris eorum ad me, in tempore afflictionis eorum. » *Jerem.* xi, 14. Præcipitur Jeremias, ne velit pro eis Dominum deprecari, in quos jam est consummata sententia; ne videatur oratio ejus infirma, et propriis sceleribus non exaudiri. Noli, inquit, orare pro eis, nec laudem assumere, et replicando veteris historię sceleribus non exaudiri. Noli, inquit, orare pro eis, nec laudem assumere, et replicando veteris historię clementiam, qua eis semper miserus sum, et laudando, meam nitaris mutare sententiam. Etsi enim hoc feceris, non exaudiam eos, qui me necessitatis tempore rogare coguntur. Ex quibus discimus frustra aliquem rogare pro alio, cum ille non mereretur accipere, pro quo rogatur Deus.

« Quid est, quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa? Numquid carnes sanctas auferent a te malitias tuas, in quibus gloriatu es? Olivam uberem, pulchram, fructiferam, speciosam vocavit Dominus nomen tuum; ad vocem loquelæ grandis exarsit ignis in ea, et combusta sunt fruteta ejus. » *Jerem.* xi, 15, 16. In eo, et tumbusta sunt fruteta ejus. *Jerem.* xi, 15, 16. In eo se putat iram Dei placare, si multas hostias immolet, et gloriatur in sacrificiorum multitudinæ que

sum, et dixi: Audite vocem meam; et non audierunt, nec inclinaverunt aurem suam, sed abierunt unusquisque in privative cordis sui mali, et induxi super eos omnia verba pacti hujus, quod præcepti ut facerent. » *Jerem.* xi, 7, 8. Hucusque in Septuaginta non habetur, quodque sequitur, « et non fecerunt, » ab eis positum est, et cum superioris capituli fine sociatum, in quo scriptum est: « Audite verba pacti hujus, et facite illa; et non fecerunt. » Quid sit autem de mane consurgere, et Dei verba per Prophetas eis frequenter ingerere, et edicere eos de Egypto, et sæpius admonere et dicere: audite vocem meam; et illos abiesse post privatam cordis sui, et postea eis reddere que tur et accipere, ante jam diximus.

« Et dixit Dominus ad me: Inventa est conjuratio in viris Juda, et in habitatoribus Jerusalem; reversi sunt ad iniquitates patrum suorum priores, qui noluerunt audire verba mea. Et hi ergo abierunt post deos alienos, ut servierint eis. Irritum fecerunt domus Israel, et domus Juda pactum meum, quod pepigi cum patribus eorum. » *Jerem.* xi, 9, 10. Pro « conjuratione, » quam nos juxta Symmachum interpretati somus, Aquila et LXX et Theodotio *συνδρασην* transtul-

du Seigneur, au point que ses rameaux ou ses rejetons ont été brûlés et réduits en poudre, c'est-à-dire, que tout son peuple a été anéanti par le fer des ennemis. La même pensée est dans un autre passage, où il est dit à Jérusalem : « Je t'avais plantée comme une vigne choisie dans les ceps les plus purs : comment es-tu devenue pour moi une vigne étrangère qui porte des fruits amers ? » Quand les clôtures de la vigne sont détruites, que le sanglier de la forêt la ravage, et que toutes les bêtes fauves dévorent ses fruits, *Psalm. lxxviii*, appliquons ce passage aux princes de l'Église : « Eh quoi ! mon bien-aimé a donc souillé ma demeure par ses abominations ? Ou certainement dire aux riches qui, tandis qu'ils ravissent le bien d'autrui et ne déracinent pas les malices de leur cœur, pensent mériter la clémence de Dieu : « Vos sacrifices éloigneraient-ils de vous les malices dont vous vous glorifiez ? » De nos jours, ou publie bien haut les noms de ceux qui font des offrandes, et le rachat des péchés devient un titre de gloire ; on ne se souvient pas de la veuve de l'Évangile qui, en versant deux oboles au trésor des aumônes, surpassa la générosité de tous les riches. *Marc. xii*.

« Et le Seigneur Dieu des armées qui l'avait planté, a appelé le mal sur toi, à cause des crimes de la maison d'Israël et de la maison de Juda, qu'elles ont commis pour m'irriter, en of-

frant de l'encens à Baal. » *Jerem. xi, 17*. Ton Dieu, est-il dit, t'a appelé olivier verdoyant, beau et fertile, et c'est lui qui t'a planté. Si à ma voix la foudre s'est enflammée, est tombée sur toi et a consumé tous les rameaux, et si celui qui l'avait planté a maintenant appelé le mal sur toi, ce n'est point par un injuste arrêt, ni par excès de sévérité, mais à cause des crimes commis contre moi par la maison d'Israël et la maison de Juda, qui se sont appliquées à offrir leur encens à Baal de manière à s'attirer mon courroux. Dieu, qui peut faire tout ce qu'il veut, fait connaître les motifs de ses actes pour qu'on ne puisse l'accuser d'injustice, selon le mot de l'Écriture : « Afin, Seigneur, que vos paroles soient justifiées, et que vous triomphiez de tous les jugements. » *Psalm. l, 6*.

« Mais vous, Seigneur, vous me les avez montrés, et je les ai connus ; vous m'avez découvert leurs désirs. Et moi, comme un agneau paisible qu'on traîne à la mort, je ne connaissais pas ce qu'ils méditaient contre moi, et quels conseils ils avaient formés, disant : Détruisons l'arbre et son fruit, retranchons-le de la terre des vivants, et que son nom s'efface à jamais. Mais vous, Seigneur des armées, vous qui jugez justement et qui sondez les reins et les cœurs, je verrai votre vengeance sur eux, car je vous ai révélé ma cause. » *Jerem. xi, 18-10*. Du consentement de

mittendo, omnium divitum vicit donaria. *Marc. xii*. « Et Dominus exercituum, qui plantavit te, locutus est super te malum, pro malis domus Israel et domus Juda, quæ fecerunt sibi irritandum me, libantes Baalim, » *Jerem. xi, 17*. Olivam, inquit, uberem, pulchram, fructiferam vocavit te Dominus tuus, atque plantavit. Sed quia ad vocem loquelæ, grandis Dei in te flamma descendit, et consumpsit omnes ramos tuos, propterea qui te plantaverat, nunc locutus est super et malum, non iniquitate sententiæ, nec subito pravitate sermonis, sed pro malis quæ fecerunt sibi domus Israel et domus Juda, et studiose egerunt libantes Baalim, ut me ad iracundiam provocarent. Cumque possit Deus facere quæ vult, reddidit causas ne facere videatur injuste, secundum illud quod scriptum est : « Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris. » *Ps. l, 6*.

« Tu autem, Domine, demonstrasti mihi, et cognovi ; tu ostendisti mihi studia eorum, et ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam, et non cognovi quia super me cogitaverunt consilia. Mittamus lignum in panem ejus, et conteramus (*Vulg. eradamus*) eum de terra viventium, et ne memoretur nomen ejus am-

l'Église universelle, ce passage s'applique à Jésus-Christ sous la figure de Jérémie. A Jésus-Christ le Père montra comment il devait parler, lui découvrit les désirs des Juifs, et lui-même, traîné à la mort, n'ouvrit pas la bouche, lui qui ne connaissait pas le péché, selon le mot de l'Apôtre : « Il ne connaissait pas le péché, et il est devenu pour nous le péché même. » Ils dirent : « Méions le bois à son pain, » c'est-à-dire, attachons son corps au bois de la croix ; et « retranchons-le de la terre des vivants, » ou « écrasons-le. » *Joan. vi, 51*. Le crime qu'ils avaient médité était bien celui d'effacer son nom à jamais. De son côté, et égard au mystère de son assumption en croix, le fils parle au Père, invoque son jugement en louant sa justice, et demande à Dieu qui sonde les cœurs et les reins, de rendre à ce peuple selon ce qu'il mérite, et il dit : « Je verrai votre vengeance sur eux, » c'est-à-dire, sur ceux qui persistent dans le crime, et non pas sur ceux qui se convertissent et font pénitence. C'est d'eux qu'il dit sur la croix : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc. xxiii, 34*. Il révèle et il expose sa cause au Père ; s'il a été crucifié, ce n'est pas qu'il le méritât, c'est pour expier le crime du peuple, puisqu'il a dit : « Le prince de ce monde est venu, et il n'a découvert en moi aucune tache. » *Joan. xiv, 30*. Les Juifs et nos judaisants entendent que ce

passage s'applique à Jérémie seul, et ils affirment que le peuple lui infligea ces maux, à cause de sa prédiction et de la menace qu'il leur faisait de la captivité imminente. Mais je ne sais comment on pourrait prouver que Jérémie ait été mis en croix, alors que l'Écriture n'en dit rien ; à moins que les Juifs eussent médité de le faire, et n'eussent pas accompli leur dessein.

« C'est pourquoi j'voici ce que dit le Seigneur aux hommes d'Anathoth qui conspirent contre ma vie et qui disent : Tu ne prophétiseras plus au nom de Jéhova, ou tu mourras de nos mains. C'est pourquoi, dit le Seigneur Dieu des armées, moi je les visiterai ; leurs jeunes gens mourront par le glaive, leurs fils et leurs filles par la faim. Et rien ne restera d'eux ; car j'amènerai le mal sur les hommes d'Anathoth, dans l'année marquée pour leur punition. » *Jerem. xi, 21-28*. Ce passage semble contraire à notre précédente explication, où nous avons voulu démontrer que cette prophétie s'applique à Jésus-Christ, et non pas à Jérémie, quoiqu'il habitât réellement dans la bourgade d'Anathoth, à trois milles de Jérusalem. Mais si nous regardons à l'étymologie d'Anathoth צנתות, qui veut dire « obéissance, » il sera évident que ces hommes d'Anathoth, qui obéirent autrefois aux préceptes du Seigneur, désignent tous les Juifs, et notamment les habitants de Jérusalem, sur lesquels tombe l'arrêt final, selon

plus. Tu autem, Domine sabaot, qui judicas juste, et probas renes et cor ; videam ultionem tuam ex eis, tibi enim revelavi causam meam. » *Jerem. xi, 18* et *segg*. Omnium Ecclesiarum iste est consensus, ut sub persona Jeremiæ, a Christo hæc dici intelligant, quod ei Pater monstraverit, quomodo eum oporteat loqui, et ostenderit illi studia Judæorum, et ipse, quasi agnus ductus ad victimam, non aperuerit os suum, et non cognoverit, subauditur peccatum ; juxta illud quod ab apostolo dicitur : « Qui cum non cognovisset peccatum, pro nobis peccatum factus est ; » et dixerint : « Mittamus lignum in panem ejus, » crucem videlicet in corpus Salvatoris. Ipse est enim qui ait : « Ego sum panis, qui de celo descendi : » et « eradicoemus, » sive « conteramus eum de terra viventium. » *Joan. vi, 51*. Hoc enim sceleris animo cogitaverunt, ut nomen ejus delerent in perpetuum. Sed e contrario juxta assumpti corporis sacramentum loquitur filius ad Patrem, et imprecatur judicium ejus, dum laudat justitiam, et inspectorem renis et cordis invocat Deum, ut ipse reddat populo quod meretur, et dicit : « Videam ultionem tuam ex eis, » eorum videlicet, qui in scelere perseverant, et non eorum, qui vertuntur (*Al. con-*

vertuntur) ad penitentiam. De illis ait in cruce : « Pater, ignosce illis, quod enim faciunt nesciunt. » *Luc. xxiii, 34*. Revelatque Patri et aperit causam suam ; quia nullo suo merito, sed scelere populi crucifixus est dicens : « Ecce venit princeps mundi hujus, et inventi in me nihil. » *Joan. xiv, 30*. Judæi et nostri judaizantes hæc ex persona Jeremiæ dici intelligunt ; qui propter vaticinium futurorum, et ingruentia captivitas malis, hæc eum a populo sustinuisse contumant. Sed nescio quomodo possint approbare, crucifixum esse Jeremiam, cum hoc Scriptura non memoret ; nisi forte cogitaverint, et non fecerint.

« Propterea dicit Dominus ad viros Anathoth qui querunt animam tuam et dicunt : Non propheta sis in nomine Domini, et non morieris in manibus nostris. Propterea hæc dicit Dominus exercituum : Ecce ego visitabo super eos ; juvenes morientur in gladio ; filii eorum et filiae earum morientur in fame, et reliquæ non erunt ex eis. Inducam enim malum super viros Anathoth, annum visitationis eorum. » *Jerem. xi, 21*, et *segg*. Videtur hoc superiori sententiæ contrarium, quia volumus (*Al. volumus*) approbare ex persona Christi dicta esse quæ dicta

malitias peccatorum auferre non possunt. Comparat autem Jerusalem, sive omnem populum Judæorum, olivæ pulchre, atque fructifere, quæ exaltata per superbiam, nequaquam egi humiliter, nec intellexit Creatorem et dominatorem suum, sed elata per superbiam et loca granditer, Domini igne succensa est ; ita ut comburentur et redigerentur ad nihilum rami, sive fructa ejus, id est, omnis populus adversariorum gladio deleteret. Hic sensus et in alio loco est ubi dicitur ad Jerusalem : « Ego te plantavi vineam fructiferam, omnem veram ; quomodo conversa es in amaritudinem vitis aliena ? » Quando destruantur maceriae illius, et vastat eam aper de silva, et omnes bestie devorant fructus illius. *Psalm. lxxviii*. Dicamus istud capitulum principibus Ecclesiarum : « Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa ? » Vel certe divilibus, qui cum aliena diripiunt, et non auferunt malitias cordis sui, putant se Dei clementiam mereri : « Numquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas, in quibus gloriata es ? » At nunc publice recitant offerentium nomina, et redemptio peccatorum mutatur in laudem ; nec meminere viduæ illius in Evangelio, quæ in gazophylacium duo æra

lequel ils devaient périr par les maux du siège, le glaive, la famine et la peste. D'ailleurs, pour nous mettre à l'abri de toute critique de notre interprétation, conformons-nous à la règle sui-

## LIVRE III.

La Fable raconte que la tête de l'Hydre de Lerne était composée d'une multitude de serpents, et que Scylla, monstre de la mer de Sicile, au visage de vierge au-dessus d'un corps armé de plusieurs gueules de chien, dévorait les malheureux naufragés, attirés sur ce rivage fatal par le chant des Sirènes, que l'homérique Ulysse, n'évita, dit-on, qu'en se bouchant les oreilles; ce n'est que grâce à sa prudence qu'il put échapper à une perte inévitable. Mon désir était de faire comme Ulysse, d'échapper à la rage des hérétiques, et, comme Isménias, chantant pour moi et les miens, je ruminais ce mot du prophète: « Quoique le pêcheur s'élevât contre moi, j'ai gardé le plus profond silence du côté des bons. » *Psalm.* xxxviii, 2, 3. Le diable n'a pu souffrir que, content d'un repos désiré, je pusse employer mon temps à l'explication des Saintes Ecritures, pour faire connaître aux hommes de ma langue les opinions des Hébreux et des

sunt, et non ex Jeremia, qui proprie habitabat in viculo Anathoth, qui ab Jerosolymis tribus distat millibus. Sed si intellexerimus etymologiam oppidi אַנַּתוֹת (עֲנַתוֹת), quod interpretatur « obedientia, » liquido monstrabitur viros Anathoth, qui quondam Domini præceptis obtemperarant, omnes dici Judæos, et maxime habitatores urbis Jerusalem, in quos extrema venit sententia: ut obsidionis malis, gladio, fame, et peste interirent. Ut autem nos omni interpretationis molestia liberemur, illam sequamur regulam: Quod omnes Prophetæ in typum Domini Salvatoris pleræque gesserint, et quidquid juxta præsens tempus completum sit in Jeremia, hoc in futurum de Domino prophetari.

## LIBER TERTIUS.

Lernæum anguem, (a) fabulæ ferunt, multis ex medio capite pullulasse serpentibus; et Scyllam Siciliæ monstrum freti, facie quidem virginali sed succinctam canibus, miserorum læterare naufragia; juncto in eodem litore Sirenarum mortifero carmine, quæ ut vitaret Ulys-

(a) Lernæum anguem, (a) fabulæ ferunt, multis ex medio capite pullulasse serpentibus; et Scyllam Siciliæ monstrum freti, facie quidem virginali sed succinctam canibus, miserorum læterare naufragia; juncto in eodem litore Sirenarum mortifero carmine, quæ ut vitaret Ulys-

vante: Tous les Prophètes ont agi le plus souvent comme figures du Christ, et tout ce qui s'accomplit alors même en Jérémie, était prédit comme devant s'accomplir en Notre Seigneur.

Greco. Nuit et jour, ouvertement et dans l'ombre, en mêlant le faux au vrai, ou plutôt en dorant ses mensonges perpétuels d'un miel trompeur, il fait que celui qui s'arrête à la douceur de plusieurs paroles n'a aucune crainte du poison versé dans son cœur; il promet la paix, pour une guerre plus acharnée; il rit pour mieux mordre; il tend la main pour tuer à l'improviste le crédule Abner. II *Reg.* iii. Sans doute, c'est pour cela que l'Apôtre disait: « Nous n'ignorons pas ses ruses. » II *Corin.* ii, 11. Ici il se tait, à la fois l'accuse; il envoie dans le monde entier de volumineuses lettres, pleines de louanges d'abord, et maintenant de médisances, et dans notre patience née de l'humilité chrétienne il voit la caractéristique d'une mauvaise conscience. Muet lui-même, il aboie par la voix du chien Albinus, haut et corpu, dont le coup de pied est plus redoutable que la morsure. C'est un produit de la nation des Scots, voisine des Bretons, lequel,

ses Homericus, clausisse aures dicitur, et malum inexsuperabile, prudenti vitasse consilio. Hoc ego cum facere cuperem, et hæreticorum rabiem declinare (Al. declinare), et juxta Ismeniam, nihil canens et meis, illudque propheticum revolverem: « Cum consisteret adversum me peccator, obtinuit et sili de bonis. » *Ps.* xxxviii, 2, 3, non est passus diabolus me optata quiete contentum, Scripturarum sanctarum explanationi insistere, et hominibus lingue mee. Hæretorum, Græcorumque eruditionem tradere; sed id agit diebus et noctibus, et aperte, et per insidias, veris falsa miscendo, imo universa mendacia subdolo melle circumlinens, ut qui audit verborum dulcedinem, venena pectoris non formidet; pacem pollicetur, ut graviora bella exerceat; ridet, ut mordet; manum offert, ut ex improvise simplicem interficiat Abner. II *Reg.* iii. Nimium hoc illud est quod et Apostolus loquebatur: « Non enim ejus ignoramus astutias. » II *Cor.* ii, 11. Hic tacet, alibi criminator; mittit in universum orbem epistolas biblicas prius anfriferas, nunc maledicas, et patientiam nostram de (Al. in) Christi humilitate venientem, malæ conscientie signum interpretatur. Ipe-

(a) Lernæum anguem, (a) fabulæ ferunt, multis ex medio capite pullulasse serpentibus; et Scyllam Siciliæ monstrum freti, facie quidem virginali sed succinctam canibus, miserorum læterare naufragia; juncto in eodem litore Sirenarum mortifero carmine, quæ ut vitaret Ulys-

MARTIN.

pour parler comme les mythologues et les poètes, comme un autre Cerbère doit être réduit d'un coup de massue à un éternel silence avec son maître Pluton. Mais ce sujet reviendra ailleurs. Maintenant, j'aborde sur Jérémie un troisième livre, dans lequel je m'efforcerai, cher Eusèbe, d'embrasser du point de vue borné de ces Commentaires les immenses horizons du champ des explications.

« Si je dispute avec vous, » ou « si je vous donne satisfaction, vous êtes juste, Seigneur; cependant je vous parlerai de vos justices. Pourquoi les impies prospèrent-ils en leurs voies? pourquoi tous les biens à ceux qui vivent dans les prévarications et l'iniquité? Vous les avez plantés, et ils ont jeté leurs racines; ils croissent » ou « ils ont engendré des fils et ils se couvrent de fruits; vous êtes près de leur bouche et loin de leurs reins. » *Jerem.* xii, 1, 2. Cette discussion est contre tous ceux qui agissent avec iniquité; elle résume la pensée du soixante-douzième psaume, où le Prophète dit: « Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit! mais peu s'en faut que mes pieds aient été ébranlés, et que mes pas se soient écartés, parce que j'ai porté envie aux méchants en voyant la paix des pécheurs, etc. » *Psalm.*

que mutus intra per Albinum (a) canem grandem et corpulentum, et qui calcibus magis possit sævire quam dentibus. Habet enim progeniem Scoticæ gentis, de Britannorum vicinis; qui juxta fabulas Poetarum instar Carberi epiritualis percutiendus est clava, ut æterno cum suo magistro Plutone silentio conticescat. Verum hoc alias. Nunc in quo conabor, frater Eusebi, latissimos explanationis campos angusta Commentariorum semina coartare.

« Justus quidem es tu, Domine, si disputem tecum (sive quia satisfaciam tibi); verumtamen judicium loquar ad te. Quid est quod via impiorum prosperatur, bene est omnibus qui prævaricantur et inique agunt? plantasti eos et radicem miserunt, proficiunt (sive generaverunt filios, et faciunt fructum); prope es tu ori eorum, et longe a renibus eorum. » *Jerem.* xii, 1, seqq. Contra omnes quidem inique agentes ista disputatio est, et septuagesimi secundi psalmi breviter sententia comprehenditur, in qua Propheta ait: « Quam bonus

(a) Reserissimus « Albinum, » pro quo Vulgati hæcenus « Alpinum » legerant. Illud vero præfert ms. Corbei, quoniam Benedictini S. Augustini Editores laudant in Appendice altera tom. X, sicque antea restitutionem Græcorum conjecterat sane quam erudit. Pelagium quippe angillat hoc nomine, qui gente Scotas erat, sive de « Albion, » aut « Albin, » quæ appellatio patriam suam veteres Scoti donabant, sicut invenit est apud Antiochum libri « de Mundo, » qui Aristoteli scribitur. Quæ etiam subsequuntur verba, « grandem, corpulentum, » etc., optime Pelagius quadrat, quem Paulus Orsius vocat hominem « largie homerie, crasso collo, et prægradii vultu: » et Hieronymus in primo contra Pelagianos Dialogo Edit. Mign.

lxxii, 1, 2. Au reste, le passage vise particulièrement les hérétiques, dont la voie prospère bien qu'ils soient impies; les fils qu'ils engendrent sont ceux qu'ils ont trompés par leur hérésie; ils prévariquent, ils agissent injustement, dans le but de dépouiller l'Eglise, et tandis qu'ils persévèrent dans la perversité de leur opinion, ils se vantent d'avoir été plantés par Dieu, d'avoir jeté leur racine, d'avoir engendré des fils et d'avoir porté des fruits. Bien qu'ils aient à tout instant le nom de Jésus-Christ aux lèvres, ils n'ont pas leur Dieu pour hôte, selon le mot d'Isaïe: « Ce peuple m'honore du bout des lèvres; mais leur cœur est loin de moi. » *Isai.* xix, 13. « Mais vous, Seigneur, vous m'avez connu, vous m'avez vu, et vous avez éprouvé que mon cœur est tout à vous. Assemblez-les comme un troupeau qu'on mène à la boucherie, et préparez-les pour le jour auquel ils doivent être égorgés. » *Jerem.* xii, 3. Il n'y a, dit-il, aucun scandale à ce que les impies, ou tous les hérétiques fleurissent pour un temps: « Mais vous, Seigneur, vous m'avez connu, vous m'avez vu, et vous avez éprouvé que mon cœur est tout à vous. » Qui Dieu le Père a-t-il connu comme il connaît son Fils? Personne en effet ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père

Dens Israel, his qui recto sunt corde! Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei; etia zelavi peccatoribus pacem peccatorum vident, » etc. *Psal.* lxxii, 1, 2. Sed proprie contra hæreticos dicitur qui cum sint impii, via eorum prosperatur; generant filios eos quos in hæresi deceperunt; et prævaricantur, et inique agunt, ita ut Ecclesiam spoliarent, et dum in pravitate sententiæ perseverant, jactant se a Deo esse plantatos et radicem misisse, generasse filios et attulisse fructum; qui cum Christi nomen sæpius replicent, habitatores suum non habent Deum, juxta illud Isaïa: « Populus hic labitis me honorat; cor autem ejus (Al. eorum) longe est à me. » *Isai.* xix, 13.

« Et tu, Domine, nosti me; vidisti me, et probasti cor meum tecum. Congrega eos quasi gregem ad victimam, et sanctifica eos in die occisionis. » *Jerem.* xii, 3. Nullum, inquit, scandalum est quod impii, sive omnes hæretici pro tempore florent: « Tu » enim, « Domine, nosti me, et vidisti me » et probasti cor meum tecum. Quem ita novit Pater Deus quomodo